

Rachel, danser avec nos morts



Une grande maison de famille au bord de l'océan. Les nombreux meubles sont recouverts de draps blanc, comme à la suite d'une longue absence. Et on devine, à travers la présentation face public de chacun des membres de cette famille réunie pour un mariage, que l'un deux manque à l'appel. Il y a là Anthony, celui qui raconte l'histoire (Stephane Brel) avec ce qu'il connaît ou pas des événements passés. C'est le frère de Lou (Julie Kpéré) qui se marie avec Rachel (Lucile Barbier), alors que Hannah, incarnée par la metteure en scène Delphine Bentolila, soeur jumelle de Ruben (Nicolas Dandine), rentre de plusieurs mois d'hospitalisation psychiatrique. On comprend vite que c'est Ruben, le frère jumeau de Hannah, qui est mort, glissant d'un bord à l'autre du plateau avec sa planche de surf comme un fantôme errant. C'est Laban, le père (Julien Sabatié-Ancora) qui ramène en voiture la jeune Hannah et nous les voyons, à l'écran, devant la mer bleue, tandis qu'Esther, la mère (Laurence Roy), divorcée du père, tire les cartes en robe rouge. Bilah (Amandine du Rivau), égarée dans cette tribu, se révèle être la compagne de Ruben, et témoin de mariage. A mi-chemin entre narration et dialogues, réel et fantômes, rêve et cauchemar, la pièce, qui résulte d'une écriture collective des comédiens, dessine par petites touches, et avec les images projetées, les méandres d'un système familial basé sur l'oubli, la reconstitution, les mensonges et les trahisons, bref un arsenal de stratégies utilisées par chacun pour mieux survivre après un deuil. Inspirée de Bergman par la crudité et la causticité des dialogues, elle donne aussi la part belle aux acteurs dans une liberté de jeu très réjouissante. Une belle création.

11. Avignon, 13h10